

Dossier réalisé par Gilles Toussaint

- Le recours à la reforestation et à la restauration des forêts est un levier indispensable dans la lutte contre le changement climatique.
- La société liégeoise Sylva Nova a développé une approche originale pour apporter sa pierre à l'édifice.
- Pour vraiment faire la différence, il faut se focaliser sur des projets avec une réelle plus-value.

# Planter des arbres pour éviter le plantage climatique

Pour absorber du CO<sub>2</sub>, on n'a rien inventé de mieux que les arbres (et la végétation dans son ensemble) ou les océans. Et quels que soient les scénarios envisagés dans la course contre-la-montre engagée avec les dérèglements climatiques, le recours à la reforestation et à la restauration des forêts constituera un levier essentiel si l'on souhaite atteindre la "neutralité carbone" en 2050, comme le préconise la communauté scientifique.

Toutes les émissions de gaz à effet de serre ne pouvant être éliminées, il sera en effet indispensable d'en compenser une partie. Des techniques artificielles de captage et de stockage de CO<sub>2</sub> existent d'ores et déjà, mais celles-ci restent peu exploitées en raison de leur coût élevé et de divers obstacles à surmonter avant un hypothétique déploiement à grande échelle.

## On ne peut pas creuser un nouvel océan

Installée à Liège, la SPRL Sylva Nova a développé une approche originale pour apporter sa petite pierre à ce combat. "On ne peut pas creuser un nouvel océan, par contre on a un peu de marge de manœuvre au niveau des fo-

rêts, résume son fondateur Pierre Hermans. Nous proposons donc à des entreprises de sponsoriser toute une série de projets de replantation en Europe sur des sites appartenant à des municipalités ou des petits propriétaires privés qui ne disposent pas des moyens pour le faire."

Le but de Sylva Nova "n'est pas d'être une agence de communication au service du verdissement des entreprises" et pas davantage de faire de la militance environnementale, mais simplement, de façon pragmatique, d'utiliser ses compétences en gestion forestière pour lutter contre un problème qui nous concerne tous.

"Nous travaillons toujours sur des sites dégradés que nous avons sélectionnés et où une intervention se justifie. Parce qu'une forêt a été décimée par une tempête ou un incendie, par exemple, ou pour augmenter le couvert forestier dans une zone où il est assez faible", poursuit notre interlocuteur. Pas question pour un propriétaire de couper ses arbres et de les vendre en espérant que Sylva Nova arrivera ensuite avec un sponsor pour lui offrir la replantation, insiste-t-il. Pas question non plus de réaliser une plantation qui n'aurait pas de sens, simplement

parce que l'entreprise qui la finance disposerait de son siège ou d'un bureau près du site en question.

Plusieurs projets ont ainsi été réalisés ou sont en cours de réalisation en Italie, en Espagne, au Portugal ou encore en Belgique. "En Espagne et au Portugal, nous travaillons énormément en post-incendie. Quand nous nous sommes lancés, je m'attendais à devoir reboiser des forêts brûlées au cours des années précédentes, mais nous replantons en fait des bois qui ont été détruits par les feux de 2003 et 2004. Les municipalités locales n'avaient tout simplement pas les moyens de le faire. Dans pareil cas de figure en Belgique, la végétation reviendrait de façon spontanée, même s'il ne s'agira peut-être que d'un couvert broussaillieux. À Bilbao, les étés sont très secs et il n'y a pas de régénération naturelle."

## Une plus-value environnementale

Appliquant au maximum les principes de la certification FSC qui ont pour but de garantir une gestion durable des forêts, Sylva Nova s'appuie sur

l'expertise de spécialistes locaux pour la sélection des essences à replanter. "Il faut toujours que cela apporte une plus-value environnementale, en matière de biodiversité mais aussi au niveau paysager entre autres, en tenant compte de l'évolution du climat. Si l'on doit travailler sur un site qui abritait une forêt monospécifique de résineux, on ne va pas recommencer la même chose, on ira vers une diversification des essences."

Pour autant, pas question de mettre l'Europe "sous cloche en faisant une énorme réserve naturelle, souligne Pierre Hermans. Je comprends parfaitement qu'une forêt serve à produire du bois afin d'assurer un minimum de rentabilité à son propriétaire. Nous choisissons donc les essences dans ce sens. Il y a moyen de produire du bois d'une manière durable et équilibrée, nous travaillons dans cette optique. Le propriétaire garde tous ses droits sur le site et son exploitation."

Mais des garde-fous clairs sont posés. Ainsi, l'entreprise qui sponsorise ces replantations a-t-elle la garantie

## 2 millions

d'arbres

Le potentiel de replantation des sites sélectionnés par Sylva Nova



Sylva Nova propose à des entreprises de sponsoriser des projets de replantation dans des zones dégradées en Europe.

que la forêt sera maintenue au minimum pour vingt ans. “Et de plus en plus, nous montons à trente ans dans nos contrats.”

#### Question d'image et de bilan carbone

Pour l'entreprise mécène, le bénéfice se situe d'abord au niveau de l'image, poursuit M. Hermans. “Cela leur permet de communiquer sur une démarche ‘verte’ et positive auprès de leurs employés et de leurs clients. Elles peuvent, par exemple, y organiser de petits événements avec leur personnel ou encore mettre un petit panneau à l'entrée du bois, mais bizarrement très peu en font la demande.”

En outre, à l'heure où de plus en plus de sociétés ont l'obligation “au moins morale” de publier un bilan carbone, cette formule leur permet de compenser une partie des émissions liées à leurs activités. “Même si ce sont des attestations sans valeur légale, nous calculons de façon sérieuse le bilan carbone de la plantation qui a été réalisée sur base de critères sérieux qui sont acceptés et acceptables. C'est important pour notre propre crédibilité et cette demande vient également des entreprises car elles ont

toutes peur d'être taxées de greenwashing.”

En Belgique, les parcelles susceptibles d'entrer dans le programme de Sylva Nova ne sont pas nombreuses, les propriétaires privés ou publics ayant généralement les moyens de financer ces plantations. Certains projets ont néanmoins vu le jour. “Nous

avons pas mal travaillé dans le Condroz, par exemple, où des forêts ont été décimées par la chalarose du frêne (un champignon qui attaque les arbres de cette essence, Ndlr). Nous collaborons aussi avec la cellule d'appui aux petits propriétaires forestiers qui disposent de parcelles impossibles à rentabiliser et qui restent donc souvent à l'abandon.”

### Épingle

#### Replanter à bon escient

**Expert** au sein du bureau d'études belge Climact, Jérôme Meessen confirme le rôle essentiel que la reforestation aura à jouer dans le maintien d'un équilibre climatique à l'échelle mondiale. “Toute initiative qui permet de rendre rentable et attractive la reforestation est donc importante, car son financement constitue un vrai défi. Des mécanismes impliquant le secteur privé sont nécessaires.” Il ne s'agit pas pour autant de faire n'importe quoi mais de se focaliser sur des “vrais hectares de forêts et d'éviter la plantation de quelques

arbres isolés”. Il est en effet “très difficile de mesurer et de suivre les bénéfices carbone d'un hectare isolé de forêt”. Il ne faut pas non plus uniquement miser sur cette “dimension carbone”. “Beaucoup d'entreprises aiment ‘planter des arbres’ car il est très facile de communiquer sur ces actions. C'est plus sexy que des projets d'efficacité énergétique ou de renouvelable, mais cela n'offre pas toujours le meilleur rapport réduction d'émissions/euro investi.” De tels projets, conclut-il, font donc sens s'ils se focalisent sur de la réelle reforestation (plutôt que plantation) sur des zones abandonnées, l'extension de forêts ou la restauration de forêts dégradées. **G.T.**

## EN BREF

### Port

#### Une écluse à un milliard d'euros pour Zeebrugge

À l'issue de dix ans d'études et de concertations, le gouvernement flamand a approuvé vendredi un projet d’“arrêté relatif à la préférence” pour la construction d'une nouvelle écluse maritime à Zeebrugge, en remplacement de l'écluse Visart, vieillissante. Selon le ministre des Travaux publics Ben Weyts, elle permettra l'acheminement au port de Zeebrugge de la nouvelle génération de navires porte-conteneurs. D'une longueur de 427 mètres, d'une largeur de 55 mètres et d'une profondeur de 18,5 mètres, elle aura une taille suffisante pour accueillir les plus grands navires transporteurs de véhicules. Le scénario retenu à ce jour prévoit 35 expropriations au lieu de 200 dans d'autres scénarios. (Belga)

## 13

### Mineurs

Un coup de grisou a fait treize morts, douze Polonais et un Tchèque, et dix blessés jeudi dans une mine de charbon dans l'est de la République tchèque, près de la frontière polonaise.

### France

#### Le monde des courses de chevaux interpellé après une vidéo sur un abattoir

L'association de protection animale L214 a diffusé sur les réseaux sociaux une nouvelle vidéo réalisée en caméra cachée. L'enquête est réalisée dans un abattoir de chevaux du Jura. Tournée entre août et novembre, elle montre des poulains, des chevaux âgés ou blessés à l'intérieur d'une écurie, puis à l'abattage, où on leur perfore le crâne. Un couteau met fin à leur vie. Ces images ont suscité de vives réactions. Pour Sébastien Arzac, cofondateur de L214, “les employés se sont comportés plutôt de façon conforme à la réglementation. Mais comme ce sont des chevaux, ces images provoquent plus d'émotion que la mort d'un cochon”. En France, plus de 3 millions d'animaux sont abattus chaque jour. (AFP)